Jacques PAUL, *Les croyants des hérétiques. Inquisition et dissidents en Languedoc au milieu du XIII^e siècle*

Fanjeaux, Centre d'études historiques de Fanjeaux, coll. « Histoire religieuse du Languedoc au Moyen Âge », 2019, 237 p.

Mickaël Wilmart

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65314>
DOI : 10.4000/assr.65314
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 382-383
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mickaël Wilmart, « Jacques PAUL, *Les croyants des hérétiques. Inquisition et dissidents en Languedoc au milieu du XIII^e siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65314>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Jacques PAUL, *Les croyants des hérétiques. Inquisition et dissidents en Languedoc au milieu du XIII^e siècle*

Fanjeaux, Centre d'études historiques de Fanjeaux, coll. « Histoire religieuse du Languedoc au Moyen Âge », 2019, 237 p.

Mickaël Wilmart

RÉFÉRENCE

Jacques PAUL, *Les croyants des hérétiques. Inquisition et dissidents en Languedoc au milieu du XIII^e siècle*. Fanjeaux, Centre d'études historiques de Fanjeaux, coll. « Histoire religieuse du Languedoc au Moyen Âge », 2019, 237 p.

- 1 Parmi les débats qui ont agité l'historiographie des hérésies dans le Languedoc médiéval, la question des sources inquisitoriales a tenu une place majeure. L'effort critique, qui a conduit à renouveler l'approche du phénomène et à écarter le « catharisme » comme concept d'analyse au profit de groupes dissidents à la doctrine pas toujours unifiée, a en effet remis en cause la possibilité d'une lecture littérale des interrogatoires d'hérétiques. Ces derniers ont été utilisés de façon poussée par Emmanuel Le Roy Ladurie dans son *Montaillou, village occitan* (1975) pour proposer une anthropologie de la petite communauté pyrénéenne. Le succès rencontré par le livre s'est doublé d'une critique méthodologique concernant l'utilisation de ces témoignages contraints. Si E. Le Roy Ladurie y voyait la transcription d'une parole directe de paysans, nombreux ont été ceux à souligner que les contraintes et les cadres dogmatiques qui animaient les enquêteurs, sans compter les stratégies de défense des interrogés, biaisaient fortement la fiabilité des propos. Le tournant critique autour de l'hérésie a ensuite accentué cette méfiance, mais il faut bien constater qu'on ne dispose pas d'autres sources pour décrire la situation de ces dissidents aux XIII^e et XIV^e siècles.

- 2 Le livre de Jacques Paul propose donc de revenir à ces registres d'inquisition pour comprendre la nature de cette dissidence, avec pour objectif affiché de cerner le groupe des fidèles ou croyants. Pour cela, il se base sur le registre des inquisiteurs Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre portant sur les années 1245-1246 et conservé dans le manuscrit 609 de la Bibliothèque municipale de Toulouse. Si l'auteur n'ignore pas les limites de sa source (qu'il rappelle en détail en soupesant chaque conséquence sur l'analyse), il fait aussi le constat qu'il n'y a pas d'équivalent pour les rectifier. Dès lors, il estime qu'il ne faut pas sous-estimer les garanties des conditions de production du document : le témoignage sous serment et la présence de notaires lors de l'interrogatoire, mais aussi les recoupements possibles entre certains des 5000 témoins présents dans le registre. L'auteur s'attache à une lecture au plus près du document, produisant une ethnographie détaillée sans jamais entrer dans l'interprétation théorique, prenant clairement le contre-pied de l'approche structuraliste qu'a pu produire avant lui E. Le Roy Ladurie à partir d'un autre registre. Il ne semble d'ailleurs vouloir entrer dans aucun débat historiographique, ce qui peut laisser sur sa faim le lecteur quand on connaît le foisonnement parfois polémique autour des hérésies languedociennes. De fait, les renvois bibliographiques sont rares, parfois datés (on ne trouve pas de références postérieures à 2004). Clairement, Jacques Paul connaît ces débats qui agitent ce champ de recherche : écartant le mot « cathare », optant pour les termes de « dissidents » et « bons hommes » qu'il utilise avec « hérétiques », il a pris en compte les conclusions les plus récentes en la matière. Mais son propos est ailleurs, il veut saisir la religion par le bas à partir du cas des dissidences languedociennes.
- 3 La description qu'il produit est complète. Avant de se pencher sur ces croyants, il s'attarde longuement sur le contexte de production de ces comptes rendus d'interrogatoires : conditions de transcription dans le manuscrit, constitution et rédaction des notices d'aveux, cadres juridiques et matériels de l'interrogatoire, construction du questionnaire des inquisiteurs et déroulement de l'interrogatoire, prononciation de sentences, poids des mensonges. Ces étapes de la réflexion sont essentielles à une relecture de la source ; elles en posent les limites bien sûr, mais aussi les clés d'analyse et les degrés de véracité que l'historien peut en attendre. Grâce à cette enquête, le cadre d'analyse est le village, ce qui permet de suivre des individus de façon précise, à commencer par la petite communauté du Mas-Saint-Puelles. On y suit d'abord ceux qui portent la dissidence et les relations qu'ils tissent avec leurs croyants. Les réunions dans des maisons villageoises, que les inquisiteurs cherchent manifestement à décompter précisément, les assemblées plus grandes, les visites pastorales, la prédication et quelques rites sont les éléments déterminants de la formation de la communauté des hérétiques. La connaissance des doctrines paraît plus limitée, même s'il est difficile de savoir le poids de la stratégie de défense par omission. Toutefois, il en ressort clairement qu'il n'y a pas « un enseignement systématique » (p. 117) des doctrines hérétiques et que, même chez les plus informés, l'adhésion semble partielle et on peut relever dans certains villages un « scepticisme sporadique ». De fait, si « l'attachement aux sacrements résiste à l'hérésie » (p. 120), l'adhésion au discours des bons hommes est d'abord liée à la critique de l'Église. Le charisme des bons hommes, construit sur leur savoir, leurs prises de position et leur mode de vie, joue un rôle primordial. Les rares rites identifiés sont d'ailleurs en relation directe avec ces individus porteurs d'une parole alternative : « adoration » des hérétiques et sacrement du « *consolamentum* » par imposition des mains. Paradoxalement, c'est cette proximité qui rend la foi des croyants vulnérable, car « un sacré proche et trop incarné vacille au

moindre échec » (p. 141). Assurément, les rapports humains sont au cœur de la constitution de ces groupes dissidents. La famille joue un rôle central dans la transmission de l'adhésion, même si « le conformisme familial ne donne qu'une explication partielle » (p. 153). En effet, l'initiative individuelle, si difficile à saisir pour le Moyen Âge, n'est pas absente : les témoins sont capables de dire quand ils ont commencé à croire et quand ils ont cessé, ouvrant un instant une fenêtre sur leur conscience personnelle.

- 4 En restant au plus proche de cette source très riche que constituent les interrogatoires de l'inquisition, Jacques Paul pose les conditions d'une relecture ethnographique des dissidences languedociennes. Écartant la tentation de faire dire au document plus qu'il ne contient, il montre des groupes de fidèles dont les aspirations et les croyances ne sont pas forcément uniformes au sein de la communauté ni même au cours de la vie d'un individu. Il est difficile toutefois de savoir si le contexte des interrogatoires, effectués à un moment où la dissidence est fortement désorganisée suite à la répression des décennies précédentes, accentue cette impression. Elle va en tout cas à rebours de l'unité dogmatique que l'Église puis certains historiens ont voulu lui prêter et ouvre ainsi de nouvelles perspectives pour une histoire religieuse médiévale par le bas.